

**VHINZ**

Belvédère
Electronique

Le charme rétro, la liberté adolescente et la maturité dans le son et l'esprit : tout ça se trouve compilé dans "Belvédère", le premier album de Vhinz, tout juste débarqué sur le label Clivage Music. On a tout juste eu le temps de se remettre des fortes émotions procurées par les singles "Aether" et "Evolution" que l'artiste belge

nous propulse dans son univers au long cours. Avec ses envolées multiples et son intensité dramatique, "Belvédère" a des airs de BO d'un film imaginaire. "Belvédère" surprend, aussi, par sa capacité à mêler des sonorités très électroniques, puissantes et parfois très arides à de douces rêveries chantées. Il s'en dégage une élégance rare, autant qu'un caractère affirmé. Les machines et l'humain ne font clairement qu'un, dans le monde musical de Vhinz, et cette entité sonore est en capacité de prendre le contrôle de l'auditeur, au moins en partie, pour le guider vers diverses émotions ou vers un onirisme profond. Le dancefloor est parfois proche aussi, mais ce sera celui où l'on peut passer du rire aux larmes en un clin de beat. "Belvédère" est un album épique, déjà unique et fourmillant de détails.

**CHÉRI**

Cheripop
Alien

C'est facile à dire après coup, mais on l'avait bien senti venir, ce coup de maître signé Chéri ! Dès son premier EP paru l'an dernier, l'artiste nous montrait un talent fou dans un éclectisme des plus prometteur. "Cheripop" n'est pas qu'une confirmation, c'est une franche explosion aux oreilles ouvertes. Ce nouvel EP surfe sur l'hyperpop ? Non, il débroussaille encore le genre, fort de la personnalité de Chéri, capable de jouer sur des beats concassés ou une cavalcade de synthés. Mais Chéri garde en tête qu'une belle balade a toute sa place sur un disque audacieux et que son amour pour le flamenco reste vif. Alors, entre tout ça, il a fait le choix d'aller exploiter à fond chacune de ses idées, seul ou bien accompagné (Johanna, Kalika ou Lord Esperanza). On en redemande !

**TRISTAN GARNER**

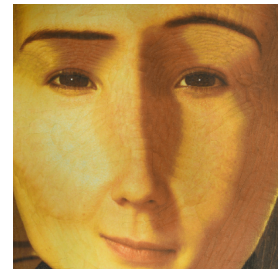
The Shape of Wind
Electronique

Très jolie surprise que ce nouvel album de Tristan Garner. Le producteur et DJ nous avait habitué aux bangers dancefloors, il prend ici un virage beaucoup plus contemplatif, en embarquant avec lui des sonorités downtempo, breakbeats et electronica. Une douceur immense s'échappe des nappes, là où les beats se veulent paisibles et les envolées de cordes évocatrices. Il y a même de la poésie dans les notes et chevauchements sonores de Tristan Garner. L'artiste nous invite à explorer quinze paysages sonores, divers, mais unis par leur beauté intrinsèque. Après les dancefloors, Tristan Garner a conquis les grands espaces, avec, ici, une maestria remarquable. Cerise sur le gâteau, chaque morceau est accompagné d'une expérience visuelle. "The Shape of Wind" est une belle expérience immersive, où l'artiste semble nous partager sa connexion avec la nature.

**LP GIOBBI**

Light Places
Electronique

Productrice, DJ, pianiste, activiste, fondatrice de Femme House, LP Giobbi multiplie les casquettes. Son nouvel album fait la part-belle aux claviers et textures sonores. Les amis venus poser leurs voix (SOFI TUKKER, Little Jet, Caroline Byrne, Monogem...) donnent une couleur "pop", extrêmement facile d'accès, directement ancré en tête. Mais LP Giobbi ne se limite pas à cette facette-là et explore également ce que le piano peut donner de plus émotionnel, s'aventure dans des ambiances sonores profondes et charnelles. Il y a un peu de deep-house chez LP Giobbi, autant que d'electronica fine et lumineuse et d'interludes planants. On dansera autant qu'on rêvera avec "Light Places". Ou les deux à la fois, ce n'est absolument pas interdit. En-tout-cas, LP Giobbi nous donne surtout envie d'y revenir !

**SUZANNE BELEUBRE**

Miroirs
Alien

L'artiste toulousaine Suzanne Beleubre revient, deux ans après "(DIY)", et impose avec grâce sa mixture de chanson et d'électronique. L'entre-deux mou, Suzanne Beleubre le balaye d'un revers de main, les chansons de "Miroirs" ont autant de goût par leurs textes et interprétations que par les tessitures sonores travaillées. Peu importe l'angle de vue initial, "Miroirs" offre une liberté affolante. L'artiste donne ainsi naissance à du romantisme dub ou à des amours electronica aux fins breakbeats. Tout ça en à peine une vingtaine de minutes, denses et particulièrement attachantes. Sorti chez les excellents La Souterraine, "Miroirs" est un mini-album plein d'aventure et d'histoires à partager. Ça ne ressemble forcément à rien de pré-existant, et ça rend le disque encore plus passionnant, en plus d'être ultra addictif.

**MOUNIKA.***Don't Look At Me*

Electronique

Alors déjà, un album de Mounika. est toujours une bonne nouvelle ! Si en plus, il ose s'aventurer en dehors des chemins qu'il a pris l'habitude d'explorer, le plaisir a tout pour être encore décuplé. Sur "Don't Look At Me", Mounika. ne tourne pas le dos à ses travaux, mais s'enfonce un peu plus loin dans l'électronique et dans son association avec des sonorités lo-fi. Et il y a de quoi tomber instantanément amoureux de cette association d'idées. La sensibilité ou le romantisme se trouvent pudiquement mis en avant sur fond de beats lo-fi et electronica, accompagnés d'un zeste de dub. Mounika. déploie doucement un style unique où les boucles hypnotisent et s'entremêlent avec légèreté. Les ambiances cotonneuses ne sont pas totalement mises de côté, et restent bien présentes, mais ici, le minimalisme touche de nouveaux accords, larges et brillants. "Don't Look At Me" n'est pas un album ordinaire, il séduit par ses prises de risque et rassure par la pertinence de son géniteur. On s'y plonge pour une belle expérience, on s'y replonge par passion pour ce disque formidablement touchant.

**TOMASI***Adolescent Fluorescent*

Alien

On a connu un Tomasi dans "Le Péril Jeune" de Cédric Klapisch. Son homonyme d'aujourd'hui lui ressemble dans certains traits. Irrévérencieux, ses mots portent haut les attentes et angoisses d'une large génération, dans une prose dont la puissance rivalise de poésie crue. Rêveur mais lucide, il garde autant la tête en l'air épris de chimères qu'envoie des uppercuts sonores à grands coups de beats fracassants. Ni rap ni pop, "Adolescent Fluorescent" n'a pas besoin qu'on lui colle une étiquette. Il ne cherche pas à être défini ou conforme à quoi que ce soit et aime inviter sa bande de copains à sa folle sauterie (Yoa, Fils Cara, Ian Caulfield et TRENTE). Aussi fédérateur que libérateur, "Adolescent Fluorescent" respire la vie, avant tout. C'est déjà beaucoup !

**KILL THE PRINCESS***Bitter Smile*

Rock

Que les choses soient claires d'entrée : il n'est nullement question de princesses dans le rock puissant et sauvage du trio. Ou du moins dans sa représentation issue de contes de fées. Les trois furieuses de Kill The Princess envoient les potards dans le rouge et balancent du gros son qui fait sauter et secouer la tête en un rien de temps. Derrière cette efficacité et cette immense énergie de facade, Kill The Princess met son grain de finesse. Déjà, par la puissance mélodique de chaque chanson ou l'originalité des riffs. Mais aussi dans les thématiques abordées : "Bitter Smile" parle de harcèlement, des stéréotypes de genre, de la masculinité toxique ou de traumatismes d'enfance. C'est mis en son de manière directe et frontale, mais ce débordement d'énergie et d'intensité permet au message d'être crié haut et fort.

**FAADA FREDDY***Tables Will Turn*

Groove

Que de l'organique ! Aucune trace de technologie dans la musique de Faada Freddy. Mais vraiment aucune, puisqu'il ne sollicite que le corps et la bouche pour donner vie à des bombes aux grooves vibrants. Sept ans après la sortie de son album, "The Gospel Journey", Faada Freddy revient avec un EP réjouissant, prouvant que sa formule originale peut être réexploitée sans redite. Dans "Tables Will Turn", Faada Freddy balance de véritables bangers entre soul, RnB et autres grooves diverses sur fond de chœurs gospels, de human beatbox et d'incroyables performances vocales. Mais ce serait réducteur de ne garder que l'aspect technique. "Tables Will Turn" est rempli de pépites chaudes, que l'artiste sénégalais magnifie de sa voix pleine de charisme.

**BEBLY***Coriace*

Pop

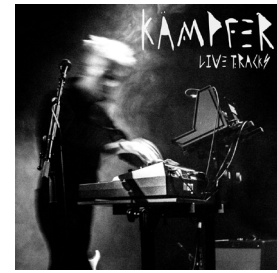
Il a le rock en lui, Benjamin alias Bibly. Depuis une vingtaine d'années, que ce soit sur scène ou en studio, il a écumé un rock plein de vivacité. Le covid est passé par là, et Bibly a débranché les guitares, et opté pour des sonorités plus intimes et folk dans l'âme. Des mélodies à fleur de peau, une voix sur la brèche, Bibly a transporté la puissance vers d'autres cimes. Il y a dans "Coriace" et ses 5 chansons, une force immense qui secoue et caresse à la fois. L'esprit rock ne peut avoir complètement disparu, on sent un artiste rempli d'une rage intérieure qui ne demande qu'à être exploitée. Est-ce réellement un contre-emploi que de la cracher tout en douceur ? Certainement pas, vu l'évidence de "Coriace", qui met autant d'audace que de lumière dans une folk minimaliste et profonde.

**MATTHEW HERBERT x L.C.O***The Horse*

Alien

Matthew Herbert est un génie du bricolage sonore et ça fait plus de vingt ans et une trentaine d'albums que ça dure ! Venant de tout autre artiste, l'idée d'un album enregistré avec des ossements de chevaux aurait au moins interloqué. Car la raison du titre de cet album, composé avec le L.C.O. (London Contemporary

Orchestra), n'est pas qu'un effet de style ! Quelque part entre musique conceptuelle, avant-gardisme percussif et flûtiste et électronique, il y a "The Horse". Les premiers morceaux jouent d'ailleurs la carte du minimalisme absolu, comme si les différentes couches sonores venaient s'installer progressivement au fur et à mesure que l'album avance. On se met en condition, s'étonne d'entendre une flûte en os, des tambours en peau de cheval, des lyres pelviennes... Puis on se trouve enchanté de voir comment Matthew Herbert a su diriger cet orchestre - presque - irréal. L'ambiance conceptuelle rivalise avec des tracks house barrée couplée au jazz équestre dans une œuvre saisissante. On en vient à complètement oublier au bout d'un certain temps les conditions d'enregistrement, on reconnaîtra juste la subtile touche Herbert, qui laisse toujours quelques indices sur son degré de bricolage sonore. Il vient de mettre la barre quand même sacrément haut, avec "The Horse".

**POLTERGEIST***Kämpfer Live Tracks*

Alien

Il y a un peu moins d'un an, on se prenait une gifle monumentale en découvrant le premier album de Poltergeist, paru sur Clivage Music. L'artiste nous confiait avoir développé une formule live en solo, malgré l'usage de guitare, machines et de sa voix pour exprimer sa cold wave-electro dévastatrice. Voici 4 titres issus de ce fameux live (plus une vidéo en cadeau), on ne va pas faire durer le suspense : on a l'impression d'avoir tendu l'autre joue ! Poltergeist a ce don d'envoûter et d'électriser une atmosphère en un rien de temps, tant par sa voix que ces sons. Brutal mais mélodique, ce live offre des versions légèrement différentes du studio, plus allongées ou directes encore. Poltergeist confirme ici tout le bien que l'on pensait de lui, et même plus encore !

**JOHNNY TCHEKHOVA***Bleu Collapse*

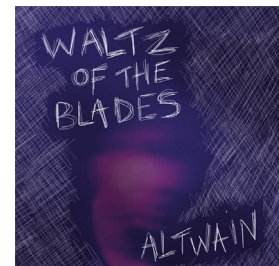
Rock

Dans les faits, Johnny Tchekhova est un groupe, un quatuor pour être précis, avec ce qu'il faut de classicisme en termes de formation (guitares, basse, batterie, voix). Mais on aime s'imaginer Johnny Tchekhova comme un personnage, une chimère d'une pop acide qui se met en mouvement en croisant le fer avec un spectre shoegaze planant au-dessus de la scène. "Bleu Collapse" convoque guitares perçantes de hauteur à accompagner les mots - en français - chantés avec une fausse douceur pleine de caractère et de rêves. Il se dégage une immense puissance imaginaire de cet album, qui prend le temps de nous saisir avant de nous scotcher. Hasard du calendrier (ou pas), "Bleu Collapse" sort sur le label Antimatière, quelques semaines après que ce phénix de l'underground soit revenu aux affaires grâce aux excellents Sinaïve.

**BOKANI DYER***Radio Sechaba*

Groove

Bokani Dyer s'est fait une place de premier choix sur la scène jazz sud-africaine et mondiale, même. Son nouvel album, "Radio Sechaba" a des airs de retour aux sources pour lui, en se plaçant comme une œuvre centrée sur la construction de la nation et l'unité. La connexion se met doucement en musique par sa belle inventivité et dextérité instrumentale, à travers des morceaux riches et hybrides. Le jazz y côtoie tout un panel de grooves, s'ouvre doucement à l'électronique et se voit porté par des voix vibrantes - en plus de la sienne. Évidemment, son instrument de prédilection, le piano, reste mis en avant. Bokani Dyer sait le faire sonner au plus juste sur un large éventail d'inspirations. Quelle est belle, cette unité basée sur un tel brassage. Bokani Dyer a su guider tout ce beau monde d'une main de maître !

**ALTWAIN***Waltz of the Blades*

Pop

C'est seul dans son 20m² qu'Allan, alias Altwain et membre de JP Goulag, par ailleurs, aurait enregistré son premier EP, "Waltz of the Blades". Dans ces conditions, l'artiste a pu se trouver seul face à ses instruments et à son inspiration. Il en résulte un son brut et lo-fi, comme une pop-bricolage sans aucun artifice. Outre le charme immédiat de ces chansons qui transpirent de spontanéité, "Waltz of the Blades" met en avant un sacré talent mélodique. Celui qui fait qu'avec les moyens du bord, on peut parvenir à faire oublier les conditions d'enregistrement. Ce son poisseux devient aussi attachant que percutant, comme un délire de rock garage qui s'en irait vers des chansons pop. La promiscuité favorise le rapprochement, on a clairement l'impression d'être juste en face de l'artiste pendant que ses petites chansons prenaient vie.